

LA PEDAGOGIE DE GROUPE :
PRINCIPE
ET FONCTIONNEMENT

SOMMAIRE

Introduction

I/Confrontation et observation d'une réalité

I.1/Expérience professionnelle d'une situation pédagogique

I.1.a/Contexte

I.1.b/Expérience

I.2/Expérience de pédagogie de groupe à L'E.N.M.D de Laval

I.2.a/Le 1^{er} groupe (2^{ème} année de 1^{er} cycle)

I.2.b/Le 2^{ème} groupe (fin de 1^{er} cycle)

I.3/Observation de situations de pédagogie de groupe

I.3.a/Ecole communale

I.3.b/Atelier d'improvisation contemporaine

II/La pédagogie de groupe

II.1/La notion de « groupe »

II.1.a/Définitions

II.1.b/Les prémices

II.2/Les enjeux de la pédagogie de groupe

II.2.a/L'âge du groupe

II.2.b/Le niveau du groupe

II.2.c/L'effectif du groupe

II.2.d/L'heure du groupe

II.2.e/L'apprentissage dans le groupe

II.2.f/La motivation dans le groupe

II.2.g/Le professeur dans le groupe

Conclusion

Bibliographie

Annexes

Introduction

L'apprentissage instrumental est un parcours long et périlleux, demandant persévérance et envie de la part de l'élève. Sans négliger le plaisir et la joie que peut procurer le fait de jouer d'un instrument, cet art demande un véritable investissement humain. L'enfant qui choisit (la plupart du temps !) de pratiquer un instrument de musique, ne se doute évidemment pas de ce à quoi il se destine.

L'enseignant doit faire en sorte que le parcours didactique de l'élève se passe le mieux possible. Pour cela, il doit mettre en place une pédagogie généralement inspirée de sa propre formation de musicien, mais aussi de rencontres avec d'autres professeurs, de stages, de nombreuses lectures, etc.

Dans la plupart des cas, les cours de musique sont individuels et instaurent une relation frontale entre le maître et l'élève. On peut y voir un réel rapport privilégié, où le professeur peut, la plupart du temps, subvenir aux besoins et aux attentes de l'élève, tout en considérant le rythme de travail de ce dernier.

Cela dit, le cours individuel a évidemment ses lacunes. La musique étant un art de rencontre et de partage, le rapport frontal ne privilégie pas cet aspect de la musique. Un jeune élève qui souhaite apprendre le saxophone (instrument monodique de surcroît), ressent à court terme le besoin de jouer avec ses camarades. De toute façon, si cela n'est pas le cas, le rôle de l'enseignant est de susciter cet engouement pour le jeu collectif. Plusieurs propositions peuvent être faites aux élèves : il peut intégrer de façon régulière une pratique collective (orchestres, ensembles vocaux, ateliers, etc.), ou encore participer ponctuellement à un projet d'école, etc. Pour pouvoir prétendre jouer dans un ensemble quelconque, il faut de façon sous entendue évidemment, maîtriser un minimum son instrument. Les élèves en premières années ne sont pas souvent sollicités pour ce genre de pratique.

Afin de pallier cette carence, certains professeurs mettent en place au sein de leur classe une pédagogie dite « de groupe ». Il ne s'agit pas de remplacer la pratique collective par la pédagogie de groupe car si elles ont toutes les deux des objectifs similaires à long terme (former des musiciens, éduquer, éprouver du plaisir, révéler des personnalités, etc.), à court terme il en est tout autrement. La participation à une pratique collective demande un minimum de connaissances

techniques instrumentales et musicales, tandis que la pédagogie de groupe est un moyen de contribuer à ces attentes. Généralement, à l'intérieur d'une pratique collective, les élèves travaillent autour d'un répertoire commun dans le but d'une quelconque représentation. En pédagogie de groupe, le travail s'orientera essentiellement autour de l'apprentissage instrumental et musical.

Au travers de ce mémoire, je souhaite réfléchir sur l'apport, le fonctionnement, l'orientation de cette pédagogie qui depuis de nombreux siècles essaie de trouver sa place dans la formation, l'éducation de l'individu. En aucun cas il ne s'agira de vanter ou de dénigrer telle ou telle pédagogie. Il s'agira plutôt de réfléchir aux avantages et aux bénéfices dont l'élève pourra tirer partie.

Eprouvant un intérêt certain au fonctionnement de cette pédagogie, je souhaite au travers de ce mémoire, apporter une réflexion personnelle à partir d'observations de différentes situations faisant appel à cet apprentissage. Tout d'abord, j'en ferai l'analyse, puis j'orienterai ma réflexion dans l'explication de cette notion, pour en déterminer l'organisation et le fonctionnement.

Il s'agira pour moi d'apporter une réflexion supplémentaire à cette forme d'apprentissage et surtout de déceler l'intérêt, l'impact qu'elle pourrait avoir sur mon propre projet pédagogique.

I/Confrontation et observation d'une réalité

I.1/Expérience professionnelle d'une situation de pédagogie

I.1.a/Contexte

En septembre 2003, le collège public de la ville de Gorron (53), a proposé pour la première fois à tous ses élèves de sixième, une nouvelle matière : l'option classe d'orchestre, c'est-à-dire une ouverture vers la culture musicale au travers de l'apprentissage instrumental.

Chaque élève s'est vu offrir les possibilités - de choisir un instrument appartenant à l'orchestre d'harmonie¹ et - de bénéficier de l'initiation à cet instrument par des professionnels.

Chaque élève disposait de 2 heures de cours de musique hebdomadaires : une heure de cours collectif avec l'ensemble de la classe dirigée par le professeur principal de musique (et donc le chef d'orchestre), une autre de cours à effectif réduit par classe instrumentale où tous les élèves d'un même instrument se retrouvaient avec un professeur spécialiste de l'instrument.

Chaque professeur s'est vu confier un groupe d'élèves (entre 3 et 5 musiciens), venant tous de milieux différents (sociaux et culturels), et ne connaissant pas le langage musical.

Les répétitions avaient lieu dans une salle de classe au sein du collège.

Les professeurs de musique qui intervenaient dans ce collège étaient tous en poste à l'Ecole de Musique de la ville de Gorron.

Ce projet était porté, conjointement par la ville, le collège, l'école de musique et l'Atelier d'Orphée au Mans pour le parc instrumental.

I.1.b/Expérience

L'expérience pour moi fut donc nouvelle. Je me suis retrouvé face à un groupe de cinq élèves, n'ayant pour point commun que le fait d'être en sixième et

¹ Flûte, clarinette, saxophone, trompette, trombone, tuba et percussions.

d'être en quelque sorte les « cobayes » d'une nouvelle expérience ou chacun d'entre nous (professeurs/élèves) devons trouver notre place.

Ce groupe de 5 élèves (1 garçon et 4 filles) était très hétérogène : une élève était de petite taille, il lui était difficile de s'approprier tactilement l'instrument, une autre jouait du saxophone depuis plus de trois années.

Le groupe fut ainsi constitué de 3 saxophones altos et de 2 saxophones ténors (dans le but d'alimenter le registre médium/grave de l'orchestre d'harmonie).

L'objectif principal qui nous était fixé par le professeur de musique du collège, était de réussir à insérer les jeunes musiciens dans un orchestre symphonique lors du concert de fin d'année. Pour cela, nous devons travailler autour des « Chorals » de Bach et d'un extrait de « Ainsi parlait Zarathoustra » de Strauss. Ces partitions étaient arrangées pour l'occasion, selon l'effectif et le niveau des différents élèves.

Afin de contribuer à la réussite de ce projet, chaque professeur a mis en place sa propre méthode de travail.

Pour ma part, j'ai véritablement vu évoluer ma propre conception de l'apprentissage. En effet, les premiers cours furent difficiles à mettre en place :

-chaque élève avait une approche différente de l'instrument, il était assez difficile en raison du temps qui nous était imparti (1h/semaine) d'essayer de s'attarder sur les remarques de chacun afin de les faire progresser individuellement. Pour cela il m'a fallu trouver une direction pédagogique où chacun des élèves pouvait assimiler un maximum de choses pendant l'heure de cours. De part l'hétérogénéité du groupe, il fut difficile de trouver le bon équilibre dans la conception et la réalisation du cours. J'ai donc orienté ma pédagogie sur le groupe où tous les enfants assimilaient les informations, les remarques en même temps et de la même manière.

-Malgré ma volonté de vouloir faire progresser tous les élèves dans une même esthétique musicale et artistique, je me suis rendu compte d'une véritable disparité dans leur évolution. En effet, de part leurs différences, leurs attentes, je me suis rendu compte que leurs facultés d'assimilation étaient différentes.

Tout au long de l'année, les élèves ont progressé, évolué instrumentalement autour des pièces qui nous étaient imposées par le professeur principal de musique. Avec ce groupe, j'ai pu sur sept mois aborder l'ensemble des

acquisitions d'un 1^{er} cycle en formation traditionnelle dans une école de musique. Bien évidemment, ils étaient loin de les maîtriser mais savaient de quoi retourner l'ensemble des éléments techniques propres à l'instrument.

Puis, en cours d'année, j'ai souhaité profiter d'avoir un quintette de saxophones (3 altos et 2 ténors) pour travailler autour d'un arrangement de « Armstrong » de Claude Nougaro (cf.annexe1). Cet arrangement est né pendant les cours et je l'adaptais en fonction des possibilités de chacun. Sans doute intéressés et motivés par cette pièce, les élèves ont fourni un travail remarquable. Si bien que le professeur principal de musique m'a sollicité pour arranger cette pièce pour l'ensemble de l'orchestre.

Cette expérience a été très enrichissante pour moi. Elle m'a permis d'évoluer dans plusieurs domaines (musical, pédagogique, humain, etc.). Mais surtout, ce que je retiendrai de cette expérience, c'est la proposition musicale pour un public beaucoup plus large. En effet, la musique devient accessible pour tous les milieux sociaux. C'est aussi l'occasion d'affirmer l'option musique comme une véritable source éducative et ainsi cesser de la considérer comme un art ne s'adressant qu'à une certaine société élitiste.

I.2/Expérience de pédagogie de groupe à L'E.N.M.D de Laval

Afin de mieux saisir l'enjeu du groupe, j'ai décidé en septembre 2004 de former deux groupes au sein de ma classe d'instrument et ainsi me confronter en temps réel à cette pédagogie. Le premier était composé de deux élèves de milieu de 1^{er} cycle, et le deuxième de deux élèves de fin de 1^{er} cycle.

I.2.a/Le 1^{er} groupe (2^{ème} année de 1^{er} cycle)

Au cours de leur seconde année d'instrument, j'ai rapidement ressenti une perte de motivation croissante chez ces deux élèves. En effet, l'un était sur le point d'arrêter définitivement la musique, et l'autre ne semblait pas saisir ce que demandait l'apprentissage de l'instrument.

Afin d'essayer de remédier au problème, je leur ai proposé, dans un premier temps, de se rencontrer tous les deux, à la fin et au début de leurs cours respectifs,

pour jouer ensemble autour de duos et trios de saxophones. Ils étaient bien évidemment ravis de l'expérience et j'ai vite senti qu'il était beaucoup plus bénéfique pour eux de travailler en s'amusant, et donc de progresser ensemble, plutôt que de garder l'idée d'un cours traditionnel où moi leur professeur leur demandait d'assimiler des notions auxquelles ils n'avaient pas trouvé d'utilités immédiates.

Rapidement, l'idée de travailler ensemble sur une heure complète devint nécessaire.

Les premiers résultats se sont vite fait ressentir. La progression individuelle est différente du cours traditionnel, mon attention se porte sur le fait que les deux évoluent selon leur personnalité et leurs envies. L'expérience devient très ludique car l'un comme l'autre ont l'impression de s'amuser, de se divertir.

La difficulté est dans l'élaboration du cours, comment transmettre une notion, une acquisition au travers d'un exercice sans provoquer le désintérêt des élèves ? Comment les impliquer dans leur progression sans effacer le goût du divertissement et du plaisir ?

1.2.b/Le 2^{ème} groupe (fin de 1^{er} cycle)

Pour ces deux élèves, l'idée de travailler en groupe s'est déterminée pour les raisons suivantes :

- les élèves se connaissaient, ils avaient vécu leurs premières années musicales dans la même école associative.
- tous les deux étaient de niveaux équivalents.
- avec leur précédent professeur, ils avaient l'habitude de travailler ensemble.

Durant les mois de septembre à novembre, j'ai travaillé avec ces élèves en cours individuels. Ne connaissant pas ces élèves, cette période m'a permis d'évaluer le niveau de chacun et de déterminer leurs qualités et leurs lacunes. Ainsi, j'ai pu essayer de mener les cours selon les différents objectifs que l'on s'était fixés.

Malgré nos efforts respectifs, les cours individuels ont rapidement commencé à piétiner. J'avais le sentiment d'être perpétuellement en train de justifier l'intérêt des exercices que je leur proposais. En définitive, la demi-heure

de cours était principalement occupée par de nombreuses explications au détriment du temps de jeu de l'élève. Las de ce temps trop court ou peut-être mal utilisé, nous avons décidé tous les trois de nous réunir pendant une heure hebdomadaire.

Ainsi, au fil des cours, j'ai eu véritablement le sentiment d'avancer musicalement et techniquement avec ces deux élèves. Eux avaient retrouvé leurs habitudes de leurs premières années, et moi je commençais à retrouver une dynamique de cours. J'ai pu apprécier dans les premiers cours, l'écoute qu'ils avaient l'un de l'autre. En effet, pendant que l'un d'eux jouait un exercice ou une étude, l'autre avait un retour assez convaincant et constructif de ce qui venait d'être réalisé. Je destinais donc mon rôle d'enseignant au développement de cette « oreille critique » en confrontant leurs différentes idées et sensibilités.

Mon engagement professionnel auprès de ces deux groupes d'élèves a perturbé mon orientation pédagogique. J'ai dû faire évoluer ma position d'enseignant sur une autre façon d'aborder l'apprentissage instrumental. La préparation du cours est différente et devient un peu plus complexe. Il faut imaginer comment induire une notion en considérant l'accueil qu'en fera le groupe constitué de personnalités convergentes ou divergentes. Je n'ai pas encore assez de recul par rapport à l'expérience, mais ce que je noterai aujourd'hui, c'est qu'il ne faut pas comparer le fonctionnement d'un cours individuel à un cours en groupe. En tant qu'enseignant, je me dois de relativiser mes attentes et de créer des objectifs propres au groupe.

I.3/Observation de situations de pédagogie de groupe

I.3.a/Ecole communale

Dans une école de musique, j'ai pu observer, dans sa classe d'instrument, un professeur qui avait recours à la pédagogie de groupe avec deux élèves. Ceux-ci étaient âgés de 9-10 ans. Ils étaient arrivés en milieu de 1^{er} cycle, et travaillaient sur une méthode individuelle.

Je m'apprêtais à regarder activement et avec beaucoup d'intérêt la façon dont était construit le cours quand le professeur (dont je tairai le nom) me dit textuellement : « On va faire de la pédagogie de groupe, puisqu'il paraît qu'il faut en faire ! ». Le cours a commencé, et j'ai eu l'impression d'observé une accumulation de maladroites où chacun des acteurs du cours (professeur/élèves) donnaient le sentiment de chercher sa place. Le professeur ne s'occupait que d'un élève à la fois. Pendant ce temps l'autre élève était sensé travailler de son côté afin « d'éviter de perdre du temps ». L'élève en question étant un peu dissipé, perturbait le cours ce qui avait tendance à énerver le professeur. Pour résumer la séance, j'ai eu l'impression d'assister à deux cours individuels simultanément. Les élèves n'ont joué ensemble qu'à la fin de l'heure autour d'un petit duo. Cela ressemblait plus à une situation de pratique collective avec un faible effectif qu'à une situation de pédagogie de groupe.

Je pense aujourd'hui avoir assisté à la détresse d'un professeur face à une pédagogie innovante qu'est celle du groupe. Je ne cherche pas à déculpabiliser cette personne mais plutôt à mettre l'accent sur le dysfonctionnement du système. Visiblement le professeur n'a pas eu le choix de cette pédagogie, elle lui a été conseillée et il essaie de l'appliquer. Je pense que l'école doit jouer l'un de ses rôles. Elle se doit d'accompagner les différents professeurs dans leurs parcours professionnels en proposant des formations, des stages, des rencontres, des conférences sur les différentes pédagogies. De son côté, le professeur se doit d'y participer. Il doit aussi accepter de faire évoluer son projet pédagogique en fonction de la demande et des besoins des élèves bénéficiant de son enseignement.

1.3.b/Atelier d'improvisation contemporaine

Dans le cadre de ma formation diplômante au CEFEDM Bretagne/Pays de Loire à Nantes, j'ai pu observer l'atelier d'improvisation contemporaine de Dominique Levoadec à l'école de Saint-Herblain. Cet atelier est formé de 6-7 instrumentistes de niveaux différents. La tranche d'âge est large car, en plus des jeunes élèves, ce groupe est composé de 2-3 adultes. Ce cours a lieu toutes les semaines sur une durée d'une heure.

Le professeur dispose le groupe en arc de cercle afin que tout le monde puisse se voir et s'entendre. Chaque élève, suivant les consignes, jouera de son instrument selon son bon vouloir. Il n'y a plus de fausses notes ni de « mauvais sons ». Tout se base sur les dynamiques, les envies, les expérimentations de chacun des musiciens. Ils se lancent dans une improvisation contemporaine sans se soucier des problèmes liés de leur rapport à l'instrument.

Les consignes ou les modalités d'improvisation sont données par le professeur ou par les élèves eux-mêmes. Ils peuvent improviser sur un mot, sur une image, sur un temps donné, etc. : toute inspiration devient source d'improvisation. Le groupe participe entièrement ou partiellement. Après chaque improvisation, le professeur interroge ses élèves sur ce qui vient d'être réalisé. Il leur demande de réagir sur leur participation ou pas, sur la façon dont ils ont utilisé leur instrument.

En tant qu'observateur, j'ai pu apprécier le travail réalisé par les élèves. Ce qui m'a le plus étonné, c'est la spontanéité avec laquelle les différents musiciens abordaient l'improvisation. En effet, conscients de leurs niveaux ou pas, ils jouaient comme de véritables professionnels, soucieux d'une recherche et d'une élaboration artistique sur un temps donné. Il n'y avait aucune gêne, aucune timidité. Toute la plage horaire était occupée à la création. Chacun des élèves cherchait évidemment à apporter le meilleur de lui-même.

Au cours de la séance, le professeur a orienté ses objectifs sur le jeu collectif, la valorisation de chacun des membres, les idées créatrices, ainsi que l'autonomie artistique pour un but collectif.

Automatiquement, l'élève révèle sa personnalité puisqu'à aucun moment on ne lui a induit une façon de jouer. L'instrumentation étant très variée (saxophones, accordéons, guitares, etc.), le professeur n'étant pas spécialiste de chaque instrument, l'élève ne reçoit donc pas de formation technique propre à son instrument. Tout l'intérêt de cette pratique instrumentale s'oriente vers l'épanouissement musical des participants.

II/La pédagogie de groupe

II.1/La notion de « groupe »

II.1.a/Définitions

Il me semblait intéressant de rechercher dans des dictionnaires la définition du terme « groupe ». En effet, si de nombreux pédagogues se sont penchés sur sa fonction, il m'apparaissait important de connaître la terminologie de ce mot qui a procuré et procure encore de nombreux questionnements. Comme la plupart des dictionnaires arrivent aux mêmes résultats, j'ai choisi de m'attarder sur les définitions du *Petit Larousse Illustré*². Bien évidemment, nous nous orienterons et analyserons succinctement les terminologies qui sont en rapport avec notre problématique qui est d'ordre pédagogique.

1^{ère} définition : *Ensemble distinct de choses ou d'êtres de même nature, réunis dans un même endroit.* Visiblement, le groupe peut être un ensemble de personnes homogènes où aucune interaction ne régit. Leur particularité ne réside que dans une certaine ressemblance qui provoque leur unité.

2^{ème} définition : *Ensemble des modifications morphologiques, éthologiques, etc., que provoque la proximité de plusieurs individus de la même espèce dans un espace restreint.* Dans cette définition, on s'attarde sur l'interaction véhiculée au sein du groupe par la cognition. L'enrichissement intellectuel sera mutuel.

3^{ème} définition : *Ensemble de choses, d'animaux ou de personnes défini par une caractéristique commune.* Cette définition, proche de la première, souligne le fait d'englober des personnes destinées à une dynamique commune.

4^{ème} définition : *Groupe restreint de personnes communiquant directement entre elles et associées par des liens affectifs.* Je pense que cette définition est la plus en lien avec notre problématique. Elle souligne l'interaction d'un groupe à effectif réduit sur un sujet commun.

Pour résumer ces quatre définitions, je dirai que le groupe est un ensemble de personnes homogènes ou hétérogènes ayant des relations, des actions communes dans le but de satisfaire des besoins qui sont finalement individuels. Si

² Larousse Bordas 1997 Les éditions Françaises Inc.

ces définitions peuvent permettre de rebondir sur la problématique qui nous conduit, en aucun cas, je ne les considère comme des vérités et donc des conclusions qui seraient tirées trop hâtivement. En effet, de part mon expérience et les observations que j'ai pu effectuées (cf. 1^{ère} partie), la pédagogie de groupe n'est pas une question de terminologie mais plutôt un questionnement sur sa mise en place, son orientation pédagogique, le public auquel elle se destine, ses enjeux, ses lieux, le rôle de l'enseignant, etc.

II.1.b/Les prémices

Le principe de la pédagogie de groupe mettant en œuvre plusieurs élèves au service de leur instruction et de leur éducation n'en est aujourd'hui pas à ses premiers jours. Ainsi, « la pédagogie de groupe n'est pas née d'hier »³. Malgré ce long laps de temps, elle n'est pas pour autant bien établie aujourd'hui. Socrate qui fut l'un des précurseurs de la pédagogie de groupe avait la faculté de faire émerger les vérités de ses élèves cachées en eux. Il appelait cela la « maïeutique », « la méthode par laquelle Socrate, fils de sage-femme, se flattait d'accoucher les esprits, des pensées qu'ils contiennent sans le savoir »⁴. Sans vouloir entrer dans le débat de la « maïeutique », qui peut se présenter comme un contre modèle pédagogique opposé à celui de la transmission d'un savoir unilatéral, ce procédé invoque la participation active de l'élève, lui prouvant qu'il est capable d'agir seul. Cela nécessite d'avoir une réflexion de ce qu'il a fait, de ce qu'il fait et de ce qu'il fera. Pour cela il s'intéressera à ce qui l'entoure afin d'enrichir sa pensée culturellement.

D'autres nombreux pédagogues depuis Socrate ont fait évoluer l'enseignement. Je souhaiterai citer notamment Jan Amos Comenius(cf. annexe 2). Son vœu le plus cher était que l'école soit une véritable fabrique d'hommes où « la lumière de la sagesse éclairera l'esprit des élèves, lui fera promptement saisir les choses manifestes et cachées, et où les âmes et leurs émotions seront amenées

³ cf. :C.H. Joubert *Préface de une pratique de la pédagogie de groupe dans l'enseignement instrumental* de A. Biget.

⁴ Jean-Louis Le Grand. Université de Paris 8. *Texte de la communication au symposium sur la notion d'accompagnement dans les Histoires de vie*. Tours 1/6/96. Paru p.119-139 dans Gaston.Pineau.

à une harmonie universelle ». Il posait les premiers jalons de l'enseignement mutuel dans la perspective « d'aider les nouveaux venus, surtout parmi ceux qui sont en retard sur les autres, toutes les fois que cela sera nécessaire, car, entre égaux on est moins timide et l'on n'a pas honte à expliquer des choses et à poser des questions ». Ses publications pédagogiques ont du succès dans toute l'Europe et ceci jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il correspond avec les savants de toute l'Europe, propose des projets de réforme scolaire afin de transformer l'humanité.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans un monde qui aspirait à la paix, des mouvements évoquèrent et recoururent explicitement à la coopération scolaire dans la perspective d'un ajustement aux besoins nouveaux de l'enfant et de la société. Ainsi, lors de sa création, cette association, sous l'égide notamment d'Adolphe Ferrière (1879-1960) et de Henri Wallon (1879-1962), en fit une de ses options pédagogiques majeures : « La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité ».

Freinet (1896-1966) conféra une dimension supplémentaire à la coopérative scolaire. Repoussé par « l'individualisme et l'aspect contraint et artificiel de la pédagogie traditionnelle », il envisagea la coopération comme le moteur d'un nouveau modèle de formation au profit de la personnalité de l'enfant et de ses apprentissages. Il souhaitait « instaurer, dans la classe, une relation nouvelle qui ne serait plus d'autorité et d'obéissance mais de prise en charge coopérative ». Nombreuses sont les écoles aujourd'hui à avoir adopté ce principe pédagogique.

C'est au travers de ces différents pédagogues, cités parmi tant d'autres, que je souhaiterais souligner que l'idée de travailler en groupe est finalement l'affaire de tout un chacun et que le cheminement de toutes ces réflexions n'aboutit pas à la solution. Au contraire, tous ces pédagogues nous proposent de nombreuses solutions ou encore de nombreuses directions de travail. Cela ne peut qu'enrichir notre culture pédagogique. Notre rôle d'enseignant sera peut-être de trouver l'adaptabilité de ces pensées en fonction du public auquel on les destine.

II.2/Les enjeux de la pédagogie de groupe

II.2.a/L'âge du groupe

De part les expériences et les observations que j'ai pu faire, je pense qu'il est préférable d'avoir des élèves d'âge similaire. En effet, leurs centres d'intérêts risquent d'être les mêmes, ils auront l'impression de se connaître, leurs envies seront similaires. De plus, si l'on souhaite qu'au sein du groupe règne un certain confort d'écoute et de dialogue, il est préférable de ne pas mélanger des enfants avec des adolescents ou même des adultes.

Cela dit, il faut prendre en considération les différents rythmes de l'enfant. Certains sont plus matures que d'autres au même âge. Il appartient donc au professeur de gérer les changements morphologiques et psychologiques en définissant les rôles de chacun durant la séance de travail.

II.2.b/Le niveau du groupe

Lorsque l'on décide de réunir des élèves dans un même groupe, on doit se poser la question de la juxtaposition des niveaux des différents éléments. Le professeur devra se questionner sur les directions pédagogiques qu'il souhaite mettre en œuvre avec les élèves concernés. Faut-il avoir exactement les mêmes élèves demandant les mêmes attentions ? Je n'en suis pas si sûr pour plusieurs raisons :

-Les systèmes d'acquisitions des élèves sont inévitablement différents. Ceci est dû au fait que l'être humain est par définition unique et qu'il assimile les informations en fonction de ses sensibilités, ses centres d'intérêts. C'est le propre de chaque individu.

-C'est la diversité des éléments qui peut faire la richesse d'un groupe. Un groupe comprenant des personnalités distinctes va par lui-même dynamiser le travail collectif. Il s'agira pour l'enseignant de canaliser les énergies afin d'équilibrer leurs participations, leurs interventions. En aucun cas il ne faut qu'un élève prenne la place de l'autre, de même qu'il faudra être vigilant à ce qu'aucun élève ne vive sa formation aux dépens de l'autre.

-La variété de leurs acquisitions peut provoquer une autogestion du cours par les élèves. Le professeur sera un peu plus distant, il laissera les élèves se prendre en charge. Si un élève saxophoniste maîtrise le détaché, il pourra, avec ses mots à lui, expliquer aux autres comment il le réalise.

Un professeur qui choisit de mettre en place un groupe, devra analyser, déterminer les objectifs qui s'offriront aux élèves pour envisager une éventuelle coopération.

II.2.c/L'effectif du groupe

Le nombre d'élèves dans un groupe ne doit être décidé que par le professeur : « Chaque professeur saura trouver le nombre qui sera, pour lui, facteur d'équilibre et de succès »⁵. En effet, les observations montrent que toutes les formes peuvent fonctionner. Tout est une question d'objectif pédagogique mis en pratique pendant la séance. Je pense que le professeur devra faire attention à ce que chacun de ses participants au groupe soient bien insérés et que chacun ait un rôle à jouer à un moment donné du cours.

Il s'agira, entre autre, de trouver un temps individuel au sein du temps collectif. C'est à dire faire en sorte que chaque élève puisse avoir l'occasion d'intervenir, de proposer, de suggérer, et que ses interventions soient prises en compte par l'ensemble du groupe.

Il faut aussi considérer qu'un groupe ne fonctionne que s'il y a une interaction entre les élèves. Cette interaction, ce sont les moments de discussion, d'échange, de partage entre les différents membres induisant une réelle coopération. Un trop grand nombre d'acteurs nuirait au bon fonctionnement du groupe. Pour Arlette Biget, « le groupe idéal, pour commencer, serait donc constitué de trois élèves de même âge et de niveau similaire ».

Il s'agit donc pour l'enseignant de se soumettre aux différents rythmes d'un groupe. Son rôle de référent sera moins important, puisqu'il pourra se servir des autres élèves comme exemple. Il pourra en revanche accentuer son rôle d'observateur et d'analyste vis-à-vis des situations qu'il rencontrera.

⁵ Arlette Biget, *Une pratique de la pédagogie de groupe dans l'enseignement instrumental*, Diffusion Europa Music.

De par mon expérience, je pense que le nombre de deux élèves dans un cours est trop peu. J'ai remarqué qu'une certaine complicité naissante entre les élèves, avait tendance à ralentir le cours. Non pas qu'il faille bannir la complicité des élèves, qui est souvent bénéfique, mais le professeur devra faire attention à ce que cela ne se transforme pas en « entente de situation ». Les élèves sont dans ce cas précis beaucoup plus fort que le professeur. Ils sont deux à lui démontrer que ses propos ne fonctionnent pas sur eux.

C'est pourquoi je pense qu'un groupe de trois ou quatre élèves serait intéressant pour le bon fonctionnement de cette pédagogie. Avec trois ou quatre éléments durant une séance, naîtra une véritable dynamique de cours due à la richesse des rencontres, des différentes personnalités. Ainsi, le professeur aura une multiplicité de possibilités de fonctionnement de cours. La variété de ses propositions deviendra un élément motivateur pour l'ensemble du groupe et donc suscitera l'intérêt permanent de ses élèves par rapport à ce qu'ils feront ensemble.

II.2.d/L'heure du groupe

Le temps de cours distribué à chaque élève est un enjeu primordial au bon fonctionnement de cette pédagogie. Mais pas seulement, il est aussi un enjeu pour le professeur, les parents, la direction de l'école, les élus. Chacun des membres que je viens de citer doit trouver sa place, son rôle dans l'occupation de ce temps :

-Il est essentiel pour un élève de recevoir toujours le temps de cours qui lui est imparti et cela indépendamment des pédagogies mises en œuvre. Si l'on décide, par exemple, de soumettre quatre élèves de 1^{er} cycle à la pédagogie de groupe, il faudra additionner leurs temps individuels : Pour quatre élèves, nous aurons 2 heures de cours hebdomadaires. Bien évidemment, il faudra prendre en considération le rythme de chacun en essayant d'aménager les horaires. Sauf cas contraire, il me paraît difficile de demander à quatre élèves encore jeunes de se concentrer pendant deux heures. L'aménagement pourra être sur le format de deux fois une heure ou une heure et demi plus une demi-heure. Cela demandera aux élèves d'être présents au moins deux fois dans la semaine.

-Le rôle des parents est primordial. Ils peuvent se demander la façon dont le temps est accordé à leur enfant ou encore, s'interroger sur la longue durée du cours : n'est-elle pas un frein ? Les parents sont de véritables partenaires pour la

réussite de ce projet : Ils assurent souvent tous les déplacements ce qui leur demande une véritable organisation. Notre rôle de professeur sera d'expliquer l'intérêt éducatif, musical et culturel mis en jeu dans cette forme d'apprentissage.

-Le professeur ne pourrait pas mettre en place de tels projets s'il n'avait pas le soutien de la direction. En effet, le directeur justifiera auprès des élus le bien-fondé de cette méthode. Car le but n'est pas d'enseigner en un minimum de temps à un maximum d'élèves pour des raisons économiques. Il s'agit simplement d'aborder la musique d'une manière différente. « Ne parlez jamais de pédagogie de groupe, à un élu ! Il saura immédiatement sortir sa calculatrice et vous prouver qu'en dix heures vous pourrez enseigner non plus à vingt élèves mais à soixante ! »⁶.

Il est donc absolument nécessaire d'aménager le temps en fonction des acteurs qu'il met en jeu. Le professeur devra trouver, évaluer et résoudre les différents compromis qui se présenteront.

II.2.e/L'apprentissage dans le groupe

Il est possible de tout apprendre à partir du groupe. Toutes les notions vues individuellement peuvent être abordées au travers de cette pédagogie. Par contre, il n'y a pas de réciprocité. En effet, le travail de groupe permet de développer certaines qualités musicales, sociales et humaines qui seraient beaucoup plus difficile à travailler durant un cours frontal entre le maître et l'élève.

Travailler en groupe, c'est travailler au sein d'une mini société. Les élèves et l'enseignant se devront de se fixer certaines règles afin d'entretenir des rapports sains tout au long de la séance :

- Le droit à la parole.
- Savoir écouter.
- Savoir apprécier et accepter les remarques faites par l'ensemble du groupe.
- Travailler, découvrir, apprendre ensemble.

C'est dans le respect d'autrui que la personne se respecte.

L'élève aura donc l'occasion de développer une oreille attentive et critique. C'est au sein d'un groupe qu'un individu accentue son écoute. Il aura l'occasion

⁶ C.H. Joubert

d'affirmer ses différents ressentis, de les comparer avec son entourage, et de les induire dans un travail instrumental futur. La variété des différentes interventions alimente et fait avancer la problématique de façon collégiale. Les résultats, les solutions obtenus aux différents points soulevés, sont propres au groupe. Le professeur ne sera intervenu que pour orienter la recherche sans divulguer une quelconque information. « L'enfant doit tout examiner par soi même, sans abdication devant l'autorité de l'adulte. Celui ci faisant preuve d'humilité, que sait-il de ce que l'enfant doit apprendre. »⁷

Le groupe est aussi un moyen pour chaque élève de jouer devant les autres de façon beaucoup plus régulière. C'est un moyen qui permet de travailler la confiance en soi et ainsi de s'habituer à évacuer tout trac ou anxiété pouvant le déstabiliser lors d'une représentation. La confrontation hebdomadaire au groupe rend naturelle la prestation individuelle et en fait un élément important à la formation musicale et instrumentale. C'est en faisant qu'on apprend. L'élève se créera ses propres automatismes. Les remarques faites par les autres élèves seront pour lui des directions de recherche et de travail. En les considérant, il ne pourra que progresser.

Le groupe est aussi le moyen de confronter les différents problèmes que chacun aurait pu rencontrer. Il permet d'établir un dialogue sur les difficultés des différents élèves : Comment les ont-ils abordées ? Ont-ils trouvé des solutions ? Quelles sont-elles ? Il s'agit de créer une ambiance de travail, de recherche, d'analyse, en sollicitant l'ensemble du groupe. L'enseignant ne sera plus le seul référent, c'est le groupe qui propulsera l'individu dans son apprentissage. Les différents thèmes subjectifs d'apprentissage comme le timbre, l'interprétation, la dynamique, l'expression seront au cœur des recherches des différents groupes. Chaque ensemble constitué aura sa propre philosophie sur la manière d'appréhender ces problématiques.

Le groupe devient alors un véritable outil pédagogique. Il permet d'élargir le champ didactique de l'élève. Il devient beaucoup plus aisé pour l'enseignant d'aborder certains domaines de l'apprentissage musical au travers d'une petite collectivité. En effet, entouré de ses pairs, l'élève, dans une situation donnée,

⁷ J.A. Comenius

appréciera les réactions, les appréciations, relevées pendant le temps accordé à sa réalisation.

II.2.f/La motivation dans le groupe

Le groupe est un l'un des moyens de fédérer les dynamiques de chacun. L'addition de différentes personnalités induit sur l'esprit collectif et révèle des attitudes qui peuvent passer inaperçues lors d'un cours individuel. « (...) Prenez le bus(...), vous verrez certainement monter plusieurs collégiens ; leur attitude sera souvent voyante, bruyante et exubérante(...) ils se feront remarquer par toutes sortes de comportements plus ou moins spirituels. Un enfant seul agira sans doute de façon plus réservée (...) »⁸. A plusieurs, on se sent beaucoup plus fort, beaucoup plus intéressant. Il est normal car l'être humain n'existe en partie que par rapport au regard de l'autre. C'est ce qui doit être une force au sein d'un groupe. Le professeur doit entretenir une relation interactive entre les différents membres composant le groupe. Le groupe deviendra une source de motivation où il sera intéressant et enrichissant pour chacun d'échanger, de partager, de débattre autour de sujets musicaux. Les élèves participeront en fonction de leurs sensibilités, leurs personnalités : « Rien n'est plus motivant pour un être humain que de parler de lui et de se sentir écouté et entendu dans ce qu'il pense exprimer de plus personnel. »⁹ L'origine de la motivation peut alors se trouver dans la relation humaine. Il est très stimulant de converser avec un groupe d'individus autour d'une problématique. Il ne s'agit pas forcément de se mettre d'accord, mais plutôt de partager des idées, des goûts, des perceptions distinctes dans le but d'alimenter sa propre pensée et ainsi réorienter, tempérer ou affirmer son propre discours.

L'élève trouvera donc chez les gens qui l'entourent une source de motivation. Ses pairs, l'enseignant deviendront des « tiers privilégiés ». Le travail qui sera réalisé dans un groupe deviendra une source de stimulation engendrant une perpétuelle émulation individuelle.

⁸ C.H. Joubert

⁹ Jacques André, Maître de conférences à l'université de Poitiers, Directeur d'étude à l'I.U.F.M.

II.2.g/Le professeur dans le groupe

Le professeur qui se destine à employer cette méthode pédagogique doit évidemment faire évoluer son enseignement. La pédagogie de groupe n'est pas la transposition du cours individuel sur un cours collectif. C'est l'approche, l'apprentissage de la musique (par exemple !) à plusieurs. C'est partager sa formation avec des camarades, des collègues et évoluer individuellement de façon collective. Le rôle du professeur est alors modifié. Il n'a plus le monopole de la parole, il partage son rôle de référent avec les différents participants. Chaque membre du groupe devient acteur de l'évolution et de l'apprentissage de chacun.

L'enseignant, en plus de ses qualités déjà établies, aura l'occasion de développer d'autres aptitudes propres au groupe. Il aura l'occasion d'observer les élèves dans leur progression individuelle au sein de la collectivité. Il les verra se révéler en fonction de leurs personnalités, de leurs désirs, autour des choix musicaux qu'ils entreprendront. Le travail de groupe est une manière pour le professeur de pouvoir voir et écouter les élèves au moment où ils apprennent, où ils interagissent. Il peut donc les aider plus facilement car il aura eut l'occasion d'observer et d'analyser les faiblesses, les lacunes de chacun. Ainsi, il pourra leur apporter des remarques justes, observées en direct sur le temps de la séance.

L'enseignant peut profiter de la dynamique d'un groupe pour demander aux élèves de réaliser des recherches en rapport avec la pièce instrumentale travaillée en cours. Ensuite, pendant la séance, l'apport et l'utilisation des différents éléments culturels et analytiques peuvent s'avérer très pertinents dans le travail technique et musical d'une œuvre. Ainsi, le professeur se démarque un peu plus de son rôle en laissant les élèves agir par eux-mêmes. Il encourage par cette démarche, l'élève à personnaliser ses choix musicaux influents sur son interprétation future, et évacue son attitude frontale du cours individuel.

Le professeur peut aussi profiter du groupe pour organiser des représentations, évaluations spontanées au sein de la classe où les élèves deviendront tour à tour musiciens et auditeurs. Ainsi, le groupe devient un outil très pertinent :

-il procure à l'élève l'occasion de jouer régulièrement et ainsi se créer des automatismes de situation.

-il offre la possibilité au professeur d'évaluer couramment le niveau des élèves, du groupe, l'évolution des différentes acquisitions, le travail futur à aborder.

La pédagogie de groupe entraîne le professeur à développer, à enrichir ses aptitudes pédagogiques. C'est un véritable outil qui demande évidemment une préparation de chaque temps de cours. En effet, si l'élève à l'opportunité de prendre en charge la direction de la séance, le professeur ne doit pas perdre de vue ses différents objectifs. Il devra également être vigilant à ce que le cours ne lui échappe pas.

Conclusion

Il ne s'agit pas au travers de ce mémoire de faire l'éloge de la pédagogie de groupe. En fait, ce mémoire fut pour moi l'occasion de m'attarder sur UNE pédagogie parmi tant d'autres, d'en discerner les fondements et les principes de fonctionnement.

Il est évident que cette pédagogie aussi révèle quelques lacunes. Elle nécessite la redéfinition du rôle de l'enseignant lors de la mise en place de ce mode d'apprentissage qu'est le groupe. Elle suscite d'une part l'éclosion de nouvelles attitudes et compétences pédagogiques, et d'autre part, elle entraîne l'enseignant à l'acquisition de nouveaux savoirs. Elle contribue également à l'avènement de difficultés souvent inédites, liées à la gestion de la classe ou à l'évaluation des progressions individuelles (bruits, dissipation, gestion du groupe dans son évolution, temps, pertinence du choix des élèves, etc...).

Cela dit, ce travail autour de ce mémoire aura été pour moi révélateur de plusieurs choses. Il me paraît impossible aujourd'hui de ressortir neutre de cette pensée pédagogique. Je ressens l'envie d'explorer l'univers de l'enseignement avec beaucoup plus d'intérêt. Je souhaite élargir ma vision en explorant les différents univers didactiques, en me les appropriant, en les adaptant en fonction des élèves que je rencontrerai tout au long de mon parcours professionnel. L'idée sera d'apporter un renouveau permanent au sein de ma classe de saxophone, de provoquer l'intérêt, d'encourager, de former et d'éduquer les élèves.

Observer un élève s'épanouir dans une classe instrumentale est l'une des récompense attendue par l'enseignant. Il est évident que peu importe la pédagogie mise en place, l'élève doit continuellement évoluer. L'objectif pédagogique principal n'est-il pas le fait d'aider à grandir l'élève au travers d'un enseignement, d'une pratique ?

Bibliographie

BIGET Arlette, *Une pratique de la pédagogie de groupe dans l'enseignement instrumentale*, « Points de vue », 2001.

MEIRIEU Philippe, *Groupes et apprentissages, connexions*, 1997.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *Le travail de groupe*, N° 424, mai 2004.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *Musique*, N° 394, mai 2001.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *Apprendre des autres. L'éducation comparée*, N° 378, novembre 1999.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *Travailler aussi en grand groupe*, N° 385, juin 2000.

Le Petit Larousse Illustré, Larousse Bordas, 1997

ANDRE Jacques, *Eduquer d'abord au désir et au plaisir de vivre*, La Gazette de la transfusion, octobre 1994.

VIVIER Ezéchiel, *Les enjeux de la pédagogie de groupe*, Mémoire, juin 2004

CACAULT Mélanie, *La pédagogie de groupe ou l'esquisse d'un changement*, juin 2003

Ainsi que de nombreux sites internet....

ANNEXE 1

ARNDSTRONG

Alto 1

Alto 2

Armstrong

Tenor 1 et 2

Jan Amos Comenius



Bibliographie

- Cauly O. , " *Comenius* ", ed. du Felin, Paris 1995.
- Chalmel L. , " *La petite école dans l'école, origine piétiste morave de l'école maternelle française* ", préface de Jean Houssaye, ed. Peter Lang, col. "pédagogie, histoire et pensée", 2000
- Comenius J. A. , " *La grande didactique* " ed. Klincksiek;
- Daguet A. , " *Comenius* " in dictionnaire de F. Buisson 1882 p. 421-427
- Piobetta J. B. , " *la grande didactique* ", *extraits*, Paris PUF, 1952
- Prévost J., posteface de J. Piaget; " *L'utopie éducative* "; éditions Belin; 1981

Biographie

Né le 26 mars 1592 en **Moravie** (République Tchèque), il meurt à Amsterdam en 1670. C'est la période de Louis XIV, il vient après Erasme et Montaigne.

Né dans une famille de la secte des **Frères Moraves**. Comenius va suivre tout le cursus scolaire, lui-même va avoir de bons maîtres.

La guerre de 30 ans commence entre la maison d'Autriche la Bohême et la Moravie. L'allemand devient la langue officielle.

Les Frères moraves sont persécutés, la bibliothèque de Comenius sera saccagée, il perd sa femme et son fils. Il va en Pologne à la demande du prince Rakoczy pour réformer les écoles. Jusqu'en 1652 il va essayer de mettre en place ses idées, mais il a de nombreuses difficultés avec les maîtres, parents, élèves.

Comenius est obligé de s'expatrier en Allemagne où il fait des traductions et écrit. Il va vivre en Suède une bonne partie de son existence. Toujours en exil, deux fois sa bibliothèque sera brûlée. Comenius va publier : "Le monde sensible illustré" écrit en 1654. C'est le premier livre d'images : "**Orbis pictus**". Ce livre est composé de grands thèmes en latin, allemand, tchèque. Il y a quelque chose de nouveau, ce sont les illustrations, avec des notes et des numéros. Il y a des commentaires qui sont remplis de poésie. (Est réédité actuellement en Tchécoslovaquie) .

Descartes parle de lui

Il est invité par le Parlement de Londres pour fonder un Collège des sciences Universelles. Même L'Amérique le demande pour diriger le collège de Harvard.

Il reste en Suède où il écrit.

Il se réfugie définitivement à Amsterdam.

En 1665 il écrit à Louis XIV pour lui demander de convoquer un Concile européen pour fonder un collège universel où toutes les découvertes scientifiques seraient examinées en vue de leur utilisation pour le bien des hommes.

Il meurt en 1670 à 78 ans.